

## MOYEN D'AMELIORER LES RACES.

L'amélioration des races d'animaux est une question dont on se préoccupe beaucoup actuellement en Canada. Tous les cultivateurs pour ainsi dire sont désireux de contribuer pour leur quote part au succès du mouvement qui se manifeste en ce sens. Afin qu'on ne se lance pas dans cette voie avec des idées plus ou moins correctes, nous donnons ci-après un extrait du traité d'agriculture de M. Evans, où suivant nous, se trouve énoncés les vrais principes sur lesquels doit se fonder toute tentative d'améliorer les races. Nous recommandons à nos lecteurs de lire ces extraits avec beaucoup d'attention, de les méditer et d'en tirer profit. Et si l'on y trouve quelques pensées incorrectes, qu'on écrive, et que l'on cherche à les contredire. Nous publierons volontiers tout ce qu'on nous communiquera à ce sujet :

« Améliorer une race, c'est produire un changement dans la forme ou la description de manière à rendre l'animal plus propre au travail qu'il doit faire : plus apte à devenir gras ou à produire le lait ou la laine, ou des qualités particulières de ces articles. Faire un choix convenable de parents est le principe fondamental de cette amélioration. 1<sup>e</sup> multiplier par des individus choisis de la même souche, ce qui s'appelle système interne (*in-and-in*) ; 2<sup>e</sup> multiplier par des individus de deux différentes souches ou de différents types, appelé le système des croisements ; 3<sup>e</sup> multiplier par des individus de même type mais de souche différente, ce que l'on peut appeler multiplier dans la lignée ou dans la même race.

« Toutefois les alliances de même lignage sont à présent le système adopté par ceux qui sont considérés comme les meilleurs éleveurs.

« La taille, la forme et les qualités générales des animaux inférieurs, dans leur état naturel, peuvent toujours se tracer à l'influence du sol et du climat donc le climat, le sol, la quantité et la qualité des produits prescrivent, en grande partie, au cultivateur l'espèce de troupeaux qu'il doit employer pour consommer ces produits. Là où il n'a pas un constant approvisionnement de grès pâturage, il ne peut élever avec bénéfice les races les plus grandes et les plus améliorées de ces pays. Choisir les animaux qui puissent s'accommoder de nos prés est le premier soin du

fermier canadien. Sa condition et ses moyens doivent décider de ses récoltes ainsi que de l'espèce particulière de ses bestiaux.

« Une maturité précoce est une excellente qualité dans toutes sortes de troupeaux. Quant aux animaux qu'on nourrit pour la carcasse, il est très important qu'ils deviennent gras de bonne heure ; parce que non seulement ils rapportent le prix de leur nourriture, outre les profits du nourrisseur, mais encore généralement une plus grande valeur pour leur consommation, que les animaux qu'on engraisse lentement. Une propension dans un animal à devenir gras de bonne heure est une preuve certaine qu'il s'engraissera promptement en aucun temps après. Un naturel soumis et docile est une qualité désirable dans la plupart des animaux domestiques. La quantité de chair, et les proportions qu'ont entre elles les parties fines et grossières, puis le poids des deux à l'égard de celui du rebut constituent la valeur comparative de deux animaux de même poids.

« La première de ces qualités semble se déterminer par la race et la nourriture ; la seconde, par la forme et les proportions de l'animal ; et la troisième par toutes ces choses et le degré d'embonpoint. Il est bien connu que la chair des animaux bien faits de petite taille, tant bêtes à cornes que moutons, est d'un grain plus fin et d'une saveur plus agréable, est plus entrelardée et plus succulente que celle des gros animaux, et rapporte en conséquence un prix plus élevé de deux sous par livre dans tous les principaux marchés d'Angleterre et d'Irlande.

« Les qualités requises dans les animaux sont différentes selon les fins auxquelles on veut les appliquer. Les principales productions des troupeaux sont la viande, le lait, le travail et la laine. Une race de bestiaux également propre à la boucherie, à la laiterie et à la charrue serait bien désirable, mais à peine s'en trouve-t-il. Ces qualités sont par la généralité de ceux qui s'y connaissent, regardées comme incompatibles et comme devant appartenir à des animaux de formes et de proportions différentes. Quant aux moutons, je crois qu'on ne saurait obtenir de la laine très fine de ceux qui sont les plus aptes à devenir gras ; ils rapporteront le plus de viande pour la nourriture qu'ils consomment. En Canada, la laine des

moutons est d'une très grande importance pour les agriculteurs, et, par rapport à la carcasse, est d'une valeur proportionnelle beaucoup plus élevée qu'en Angleterre ; donc une bonne race de moutons, produisant de la laine longue et d'une certaine finesse, est celle qui convient le mieux à ce pays.

« Les formes qui indiquent une propension à engraisser au plus vite et avec la moindre consommation d'aliments, et qui portent le gras sur les parties les plus précieuses de la carcasse, sont les suivantes :—

La tête, les os et autres parties moins précieuses doivent être fines, dessinées, et aussi petites que possible. L'encolure pleine à la poitrine et aux épaules, et s'aplatissant graduellement jusqu'à la tête se joint au cou. Le poitrail large et le coffre profond. La carcasse doit être grande, les côtes s'élargissant à mesure qu'elles s'éloignent de l'épine dorsale afin de donner de la solidité à la structure et à la constitution, et afin que les intestins puissent se loger entre elles ; mais il ne faut pas qu'elles soient proéminentes. Les épaules doivent être non seulement peu osseuses et arrondies vis-à-vis l'aisselle, mais larges, pour donner de la force, et bien revêtues de chair. Le dos, des épaules à la queue, doit être large, plat et presque égal ; les quartiers longs, les flancs pleins et larges. Les animaux dont le corps est rond et fait en forme de baril, têtes, cous et gorges dessinées, petites pattes, et qui ont le moins d'apparence de rebut, sont ceux qui s'engraissent le plus facilement et qui indemnisent le plus de la nourriture qu'ils consomment.

On peut dire qu'une race est améliorée, lorsqu'une qualité désirable, qu'elle n'avait pas auparavant, lui a été inoculée ainsi que lorsque ses défauts ont été corrigés ou diminués, et ses bonnes qualités enchéries. L'amélioration, dans son application la plus étendue aux troupeaux d'un pays, peut encore s'effectuer lorsque, par un changement total ou partiel de bestiaux, la valeur des productions naturelles du sol se trouve augmentée, et qu'on en retire une plus grande quantité d'aliments humains, et autre commodités désirables. Quelque puisse être le mérite de l'habile traitement qui est nécessaire à la formation d'une bonne race, ceux là peuvent revendiquer justement une part considérable de ce mérite qui l'introduiront et l'établiront là où ses